

BIOÉTHIQUE

NÉE SOUS X, JE SUIS UNE ÎLE A LA DÉRIVE AU MILIEU D'UN OCEAN

FIGAROVOX/TEMOIGNAGE - A la veille de l'ouverture des États généraux de la bioéthique, Sylvie Boulloud, née de père et de mère inconnus, témoigne de la détresse que vivent au quotidien les personnes privées de leur origine dès leur conception. Parce que des bons sentiments politiques ne remplaceront jamais une identité, elle défend le droit de chacun à connaître ses origines.

Par Sylvie Boulloud, réalisatrice. Elle a découvert par hasard, à l'âge de 51 ans, qu'elle était née sous X.

La PMA permet aujourd'hui aux couples infertiles ou qui risquent de transmettre une maladie grave, d'avoir un enfant par fécondation in vitro (FIV), don d'ovocyte ou don de sperme.

La nouvelle loi étudiée par le Comité consultatif national d'éthique - CCNE - ouvrirait la PMA aux femmes seules ou en couple, pour des raisons sociétales et non plus médicales. C'est-à-dire que des femmes pouvant enfanter et désirant un enfant demanderont à le concevoir par FIV (Fécondation in Vitro). Soit parce qu'elles déplorent de ne pas avoir rencontré l'homme-père idéal, soit parce qu'elles ne souhaitent pas avoir de rapport avec un homme en raison de leur orientation sexuelle. Ces enfants nés par dons anonymes de sperme ou d'ovocytes resteront ignorants de leur ascendance.

Nous veillons à l'intérêt des enfants proclame le CCNE! En écoutant les arguments de ces éminents spécialistes qui balayent la vérité biologique de la filiation pour fonder une famille à la faveur d'un sentiment, l'amour, je pose la question de leurs origines: d'où parlent-ils?

S'adresser au CNAOP revient à demander les cartes d'identité de Marie et Joseph au Vatican.

Pour ma part, je parle en tant que «née sous X»: je ne connais ni ma mère, ni mon père biologique, je ne sais pas d'où je viens ni l'histoire de mes ancêtres. Mes enfants sont de ce fait coupés de leur filiation maternelle. Je passe sur les antécédents génétiques, biologiques: Cancer? Arthrose? Diabète? Je ne sais pas. Et si je veux savoir? On me renvoie au CNAOP (Conseil national pour l'accès aux origines personnelles), une sorte de service comptable qui enregistre les demandes et rapproche des dossiers quand ils existent. S'adresser au CNAOP revient à demander les cartes d'identité de Marie et Joseph au Vatican. Cet organisme a été créé pour éviter la condamnation de la France par la Cour Européenne des Droits de l'Homme. Être né quelque part, c'est un lien d'appartenance ancré dans un temps et un territoire. Qu'on l'accepte ou qu'on le rejette. Beaucoup de gens me rétorquent qu'ils auraient préféré ne pas avoir de famille tellement leur enfance fut un calvaire. Mais au moins ils connaissent ces racines, ce point d'origine à partir duquel une histoire humaine, sociale, se construit. Pour ma part, je ne me sens aucune appartenance, aucun attachement - en dehors de mes enfants - et mes devoirs se limitent à ceux de la justice et de la morale. Je suis une île à la dérive au milieu de l'océan.

Alors je pense à ces enfants nés par PMA. La connaissance de l'origine de leur conception sera confiée au bon vouloir d'une femme qui se veut mère. Pour cet enfant, la cellule familiale aura des configurations multiples. Suivant le choix de vie de sa mère, il aura une mère et pas de père. Une mère et un père qui ne vivront pas ensemble. Deux mères et pas de père. Deux mères et deux pères qui ne vivront pas ensemble, quand la mère choisit un père en couple homosexuel. Si la famille de naissance se dissout et se recompose, les schémas seront renégociés. Dans tous ces cas, l'enfant qui connaît sa conception n'aura pas accès à son ascendance. Quant à celui dont on a caché le mode de conception, il restera dans l'ignorance de ses origines. Depuis que le bébé-éprouvette avec donneur existe, nous ne pouvons plus savoir ce que deviennent ces enfants. Comment vivent-ils, comment grandissent-ils? Dans l'ignorance de leurs origines, nous sommes contraints de les oublier. Ce sont des individus maintenus dans le silence par des adultes et un État qui parlent et décident à leur place. Des mineurs à vie. Ce qui est bien pratique pour déclarer publiquement que ces enfants se portent bien. Heureusement, de grandes nations ont eu le courage de changer la loi en abolissant l'anonymat des dons: la Suède en 1984, l'Autriche, la Suisse en 1992, L'Australie en 1995, l'Islande en 1996, la Norvège en 2003, les Pays-Bas et la Nouvelle-Zélande en 2004, le Royaume-Uni en 2005, la Finlande en 2006, la Belgique en 2007.

Ces individus sont maintenus dans le silence par des adultes et un État qui parlent et décident à leur place. **Ce sont des mineurs à vie.**

Contrairement aux grands émois du CECOS (Centres d'Études et de Conservation des Œufs et du Sperme), les dons ne se sont pas taris mais ont changé le profil des donneurs. Le don est aujourd'hui réfléchi, pensé en toute conscience. Les enfants pour qui la connaissance de leur identité biologique est importante ont eu accès à leur ascendance, à cette histoire singulière et unique.

Une question me taraude: pourquoi dans une démocratie, des hommes et des femmes pensent-ils que le plus haut degré de leur humanité consiste dans la prise de position qu'ils imaginent être «moderne», fantasmant le futur d'une histoire contemporaine généreuse et décomplexée?

Si le CCNE est bien composé d'hommes et de femmes nés de leurs parents biologiques, libérés du questionnement de leur filiation dans l'évidence de leur naissance, ils se proposent de modeler la famille à venir de tout un pays sur la demande d'un petit groupe de lobbies. En Europe, c'est une course à la concurrence du pays le plus «moderne» et cette loi se veut inéluctable au prétexte que les pays limitrophes ont adopté la PMA et que nombre de femmes en France ont recours à un tourisme médical.

En quelque sorte, le CCNE donne un blanc-seing à cette injonction: soyez les entrepreneurs du futur, imaginez la famille de demain, gomez ces mères et ces pères biologiques source de toutes les névroses. Dans leur désir de corriger des déséquilibres, ces experts en produisent à foison. Cette loi bénéficie aux seules femmes, déniait tout désir d'enfant chez les hommes réduits à la fonction de producteurs de sperme. En gommant toute idée romantique d'une union amoureuse donnant naissance à un futur bébé, l'amour est ici convoqué dans son absolu. En mettant l'amour et l'enfant au même niveau que la vie et la mort - le droit à la vie, le droit à la mort - l'amour et l'enfant deviennent des droits. Un amour bien calibré dont je choisis l'ovule, le spermatozoïde, le sexe, la couleur des yeux et le jour de naissance. À cet

amour, je dénie tout droit d'autonomie: c'est à moi seule de décider s'il connaîtra ou non son origine. Comme l'amour se décline à l'infini, les exemples de maltraitance et d'abandons d'enfants biologiques sont commentés pour démontrer que la gestation naturelle ne protège pas des drames et des abus. Ce qui sous-entend que la PMA serait un gage de «bientraitance», qu'une conception désirée et réfléchie serait plus solide que l'enfantement sauvage. La culture contre la nature.

Qui se chargera de déterminer le degré d'amour ouvrant droit à cette PMA? Les laboratoires pharmaceutiques? l'État? les psychiatres? Sur quelle échelle? Moi par exemple, j'ai beaucoup d'amour pour les bébés en général, j'en ai moins pour les adolescents apathiques et encore moins pour les adultes abrutis.

On prétend qu'une conception désirée et réfléchie serait plus solide que l'enfantement sauvage. La culture contre la nature.

Cette histoire cache toute une industrie qui souhaite techniciser ce que la nature fait naturellement, sous couvert de progrès et de modernité. Il faut toujours chercher à qui profite le crime: l'État a pour rôle de limiter, d'encadrer les excès des sociétés capitalistes, comme les excès de bons sentiments. Instrumentaliser ainsi le fondement de toutes les sociétés humaines est criminel. Il est si facile de déconstruire.

Être moderne c'est aussi savoir renoncer. Renoncer à être mère ou père quand cela n'est pas possible, comme je renonce à être chef d'orchestre ou cantatrice par défaut de talent.

Renoncer, c'est aussi choisir un autre chemin, un autre devenir. C'est réfléchir aux conséquences de ses désirs quand ils sont impossibles. Ou bien décider d'être enfin adulte pour de vrai et ouvrir aux enfants nés par FIV ou adoptés l'accès à leurs origines biologiques, au nom de ce principe tant évoqué de «l'égalité pour tous».

Si notre monde était celui des bons sentiments, je souscrirais volontiers à cette générosité universelle. Malheureusement, j'ai été adoptée par les bons sentiments d'une famille, de voisins, de médecins, d'un État qui ont orchestré ma vie, ont menti sur mes origines, m'ont instrumentalisée à leur bon vouloir d'adultes. Ces bons sentiments s'appellent le conformisme, la lâcheté, l'orgueil. Ce n'est pas moderne et ce n'est pas toujours de l'amour, ce mot tant galvaudé à force d'être détourné par les slogans.

PS : Dans le film de Spielberg «IA», l'enfant-robot David veut devenir humain. Il est programmé pour ressentir des émotions envers une mère humaine adoptive. Mais celle-ci finit par l'abandonner parce qu'il n'est pas son enfant biologique et David dépérit d'amour. Retrouvant le laboratoire qui l'a programmé, il découvre des «David» identiques à son image, en attente d'adoption avec pour slogan: «Enfin, un amour bien à vous».